



**CÉDRIC DORIER** Le metteur en scène a appréhendé «Orlando» comme il le fait à chaque fois quand il tombe amoureux d'un ouvrage: «Je lis, relis, écoute et réécoute jusqu'à ce que des images me viennent.»

## Les passions selon Haydn

**Lyrique.** Invité à mettre en scène «Orlando Paladino», de Joseph Haydn, le Vaudois Cédric Dorier donne libre cours à son amour des sons, du jeu et des émotions contrastées. Rencontre dans les coulisses de la nouvelle production de l'Opéra de Fribourg.

**DOMINIQUE ROSSET**

**Comédien à multiples facettes**, metteur en scène, âme de la compagnie lausannoise Les Célébrants, Cédric Dorier développe ses activités scéniques avec une rigueur et une précision qui n'ont pas échappé à Alexandre Emery, directeur de l'Opéra de Fribourg. L'année de ses 40 ans, ce boulimique méthodique s'est vu confier la mise en scène d'un opéra à sa mesure, foisonnant et difficilement classable, alliant divertissement héroïco-comique, vaudeville, drame, folie, magie.

Jongleur de styles, Cédric Dorier s'est plongé avec délices dans la partition d'*Orlando Paladino*, opéra le plus abouti de Joseph Haydn, que le musicologue Marc Vignal n'hésite pas à comparer à *La flûte enchantée*

de Mozart. Composés à dix ans d'intervalle, les deux ouvrages entremêlent en effet les personnages et les situations les plus dissemblables avec une même liberté de ton et de dramaturgie.

«J'ai fait avec *Orlando* ce que je fais à chaque fois quand je tombe amoureux d'un ouvrage, relève Cédric Dorier. Je lis, relis, écoute et réécoute jusqu'à ce que des images me viennent. L'appropriation est d'abord visuelle. J'esquisse des croquis que je transmets à mon scénographe et c'est l'œuvre, intégrée au plus profond de moi, qui guide mes choix. Je me sens profondément à son service.» De là vient, sans doute, l'étendue de sa gamme de jeu et de mise en scène, susceptible de se réinventer en fonction de chaque projet. Mais l'influence de ses maîtres

à penser n'est pas anodine. Ils se nomment Patrice Caurier et Moshe Leiser, tandem artistique qui a fortement marqué la scène lyrique romande sous l'ère notamment de Renée Auphan. C'est lors du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, qu'ils mettaient en scène au Théâtre du Jorat, que Cédric Dorier, alors tout gosse, tombait en amour pour le théâtre et la musique. Des années plus tard, son diplôme d'art dramatique en poche, le comédien n'a cessé de solliciter Caurier et Leiser pour un stage d'assistant. La rencontre a finalement eu lieu et une véritable collaboration s'est établie. «J'ai appris à être à l'écoute de la musique, car c'est elle qu'il faut mettre en scène avant tout, analyse Cédric Dorier. Il faut en comprendre la mécanique et la fluidité pour trouver l'équilibre et la complémentarité de tous les paramètres en présence. J'ai réalisé que je fonctionne de la même manière dans le théâtre parlé: le texte se travaille comme une partition qu'il faut annoter et rendre avec précision, parce que les mots ont aussi besoin d'un rythme qui les révèle.»

### UN AIR COMMEDIA DELL'ARTE

Partant à la découverte d'*Orlando Paladino*, le metteur en scène a été ébloui par son «potentiel de jeu théâtral associé à une musique somptueuse». Il a opté pour l'esprit des tréteaux, ludique, extravagant, ponctué de surprises. Les personnages – chevalier, princesse, magicienne, roi, soubrette – respirent l'air de la commedia dell'arte dans des costumes qui multiplient clins d'œil et références à des êtres romanesques ou des figures marquantes du siècle passé. Le jeu demeure cependant au service de leur vérité, faite de doutes et de contradictions, «au travers des corps, des gestes, des regards».

Quant au chant, cœur de la production, il est porté par de jeunes artistes confirmés qui, sous la direction de Laurent Gendre, cherchent eux aussi la ponctuation subtile, l'élan, le parcours des mots et celui des sons qui leur insufflent un surplus de sens et d'émotions. Associés dans ce projet, observés quelques instants lors d'une répétition, Cédric Dorier et Laurent Gendre apparaissent comme deux frères, unis dans une même quête qui, gorgée de concentration et de bonheur, se vit sous le regard malicieux et profond de celui que l'on a parfois surnommé «papa Haydn». Un géant de la musique. ■

«Orlando Paladino». Opéra en trois actes de Joseph Haydn, mise en scène de Cédric Dorier. Fribourg, Théâtre Equilibre, du 29 décembre au 15 janvier. Bulle, CO2, le 22 janvier. Opéra de Lausanne, les 17 et 19 février. [www.operafribourg.ch](http://www.operafribourg.ch)